Le Brésil d'aujourd'hui dans son environnement régional



Introduction

Fascinant et déconcertant, le Brésil attire autant qu'il intrigue. C'est un pays complexe, qui se nourrit de paradoxes. Le sociologue Roger Bastide, qui a enseigné à l'université de São Paulo entre 1938 et 1954, estimait que pour comprendre ce pays, il fallait apprendre à « penser la simultanéité des contraires[1] ». Étrange formule, qui incite à ne pas se laisser aveugler par les contrastes apparents, à dépasser les clichés et, surtout, à ne pas observer les comportements sociaux et politiques avec nos seules lunettes eurocentrées. Car ce qui peut sembler paradoxal pour un visiteur étranger trouve souvent sa logique dans l'histoire et les cultures nationales.

Un demi-siècle plus tard, les réflexions de Bastide sont encore des plus pertinentes. Le Brésil est toujours un pays déboussolant, que l'on peine à décrypter. Comment comprendre l'élection à sa tête de Jair Bolsonaro (2019-2022), fantasque politicien d'extrême droite encore inconnu du grand public quelques mois avant le scrutin présidentiel

1. Roger Bastide, « Trois livres sur le Brésil », *Revue française de science politique*, vol. 5, n° 1, 1955, p. 118.

de 2018 ? Comment le Brésil peut-il être l'un des plus grands émetteurs de gaz à effet de serre de la planète alors qu'il présente l'une des matrices énergétiques les plus propres au monde ? Pourquoi parle-t-on d'une démocratie raciale alors que les populations non blanches sont victimes de discriminations structurelles ?

Comme le disait malicieusement le grand compositeur Antônio Carlos Jobim, « le Brésil n'est pas un pays pour débutants ». C'est pourquoi il est rassurant de se raccrocher à certains clichés, qui sont autant de miroirs grossissants et déformants de la société brésilienne : le football, les plages, la fête, la violence... Tout cela existe bien sûr, mais ce ne sont que des portes d'entrée vers des pratiques sociales extrêmement variées, riches et dynamiques. Elles nous ouvrent non pas vers un Brésil figé dans quelques traditions, mais vers une multiplicité de Brésils en perpétuel mouvement.

Des villages amazoniens à la jungle urbaine de São Paulo, des influences afro-brésiliennes de Salvador de Bahia aux accents germaniques du Rio Grande do Sul, de la rationalité architecturale de Brasília aux rondeurs musicales de Rio de Janeiro, le Brésil s'accommode mal des synthèses. Et pourtant, tous ces Brésils s'imbriquent et s'influencent, à l'image des syncrétismes culturels et religieux. Plus étonnant encore, ce pays continent manifeste une solide unité nationale, en dépit d'abyssales disparités territoriales et sociales.

Le Brésil nous semble familier, mais demeure largement méconnu et mécompris. Familier pour des raisons historiques, depuis sa « découverte » hasardeuse en 1500 par des colons portugais, mais aussi en raison des intenses échanges humains, culturels, économiques et scientifiques

qu'il a noués avec l'Europe. On parle d'ailleurs souvent d'une communauté de valeurs entre le Brésil et l'Europe, vision somme toute réductrice, qui a été égratignée durant le mandat de Jair Bolsonaro. Le pays est méconnu et mécompris car on prend trop rarement la peine d'y entrer en profondeur, de s'arracher aux clichés, de l'appréhender dans toute sa diversité. Et malgré des périodes d'effervescence médiatique, il est assez difficile d'accompagner à distance les processus politiques et sociaux qui animent le Brésil actuel. Peu de gens savent par exemple que le pays considère la France comme une potentielle menace militaire, qu'il est l'un des plus grands producteurs au monde d'énergies renouvelables, ou qu'il compte plus de bovins que d'habitants. De même, seuls les observateurs les plus attentifs ont retenu que le président Jair Bolsonaro a été accusé en 2021 de crime contre l'humanité et charlatanisme par une commission d'enquête parlementaire, en raison de son attitude face à la pandémie de Covid-19 ; ou que le magistrat qui a emprisonné l'ancien président Lula en 2018 a été ensuite désavoué par la Cour suprême pour avoir mené une enquête partiale.

Le Brésil doit pourtant être pris au sérieux. C'est le cinquième plus grand pays au monde par son territoire (8,5 millions de km², soit quinze fois la France) et le septième par sa population (215 millions d'habitants). Il dispose de ressources naturelles incommensurables et très diversifiées, qui en font à la fois un grenier, un puits et un moteur de la planète pour les siècles à venir. L'Amazonie, dont la majeure partie est située en territoire brésilien, est à elle seule l'une des plus grandes réserves mondiales de biodiversité et un enjeu pour

le maintien des équilibres écologiques et climatiques[2]. Porté par une jeunesse dynamique et ouverte sur le monde, le Brésil est aussi un incubateur d'innovations économiques, politiques et culturelles, dont certaines s'exportent dans le monde entier. Il peut en parallèle s'appuyer sur une diplomatie cohérente et réputée, qui sait entretenir une image positive du pays à l'étranger. Il est reconnu comme étant tourné vers la paix, tout en demeurant très sensible au respect de sa souveraineté. Il n'a pas de velléités expansionnistes et fait d'ailleurs un usage parcimonieux de son leadership naturel en Amérique latine.

Malgré ces éléments incontestables de puissance, il doit encore relever d'importants défis pour stabiliser son développement et valoriser son potentiel. La mauvaise répartition des ressources, les disparités sociales et territoriales ainsi que les discriminations raciales et de genre constituent un fardeau pour la société. Les inégalités sont structurelles et profondément ancrées dans les mentalités, ce qui les rend difficiles à résorber. Le pays est aussi meurtri par des violences endémiques, liées à la marginalisation (délinquance), à l'informalité (crime organisé, narcotrafic) et à la répression étatique (violences policières). L'État aime à se montrer fort, mais de nombreuses poches du territoire lui échappent complètement, ce qui amplifie le fossé entre les groupes de population. Il peine encore à construire une citoyenneté inclusive, libérée du patriarcat et de la verticalité du pouvoir. Enfin, la corruption et le clientélisme, qui nourrissent les pratiques

2. François-Michel Le Tourneau, *L'Amazonie. Histoire, géographie, environnement*, Paris, CNRS éditions, 2019. Voir aussi Martine Droulers, François-Michel Le Tourneau (dir.), *L'Amazonie brésilienne et le développement durable*, Paris, Belin, 2011.

politiques quotidiennes, pèsent sur les performances démocratiques et minent la confiance de la population envers ses représentants.

Au vu de ces différents éléments, comment peut-on caractériser la puissance brésilienne ? Les spécialistes soulignent depuis un siècle les immenses potentialités de ce géant sud-américain. Comme de coutume, c'est la culture qui a ouvert la voie. La Semaine d'art moderne qui s'est tenue en 1922 à São Paulo – et dont le centenaire a été célébré avec une étonnante discrétion – a peut-être été la première expression d'une puissance brésilienne en germe. De Paul Claudel à Blaise Cendrars, les artistes français de l'époque ont reconnu la force de cette avant-garde. Le modernisme a trouvé un prolongement politique dans les années 1930, sous l'impulsion du dirigeant populiste Getúlio Vargas. Les effets de ces mutations ont été assez durables pour qu'en 1946, le politologue Jacques Lambert évoque la « naissance d'une nouvelle puissance mondiale[3] ». Le Brésil a néanmoins tardé à confirmer ce statut, restant longtemps cramponné à son strapontin de puissance d'avenir.

Car l'intégration des éléments de puissance ne répond pas à un processus linéaire. À l'image de la musique brésilienne, elle suit de multiples variations de rythme. Pour reprendre une expression de Roger Bastide, l'émergence du Brésil peut être vue comme une « griserie de la vitesse mais avec de bons freins[4] ». Pouvait-il en être autrement dans un pays marqué par trois siècles de colonisation (1500-1822) et près

3. Jacques Lambert, « La naissance au Brésil d'une nouvelle puissance mondiale », *Politique étrangère*, vol. 11, n° 2, 1946, p. 129-166.
4. Roger Bastide, « Trois livres sur le Brésil », art. cit., p. 118.

de quatre siècles d'esclavage (jusqu'à l'abolition en 1888) ? Trois grandes accélérations du développement ont marqué l'histoire nationale : les années 1930, qui ont permis de poser les bases du Brésil moderne ; les années 1950, qui ont vu la première émergence du Brésil sur la scène internationale ; les années 2000, avec un second acte d'émergence décomplexée sous la présidence de Luiz Inácio Lula da Silva. Lors de cette dernière phase, plusieurs auteurs ont à nouveau évoqué une « puissance en devenir », la « naissance d'un nouveau grand » et les promesses d'une « puissance émergente »[5]. Mais à ce jour, seul le géographe Hervé Théry a assumé de présenter le Brésil comme une « puissance émergée[6] », contribuant à faire enfin évoluer nos regards sur la place de ce pays dans le système-monde.

Ces dernières années, le géant d'Amérique du Sud est toutefois retombé dans une nouvelle période de ralentissement et de repli, comme s'il refusait d'assumer un rôle de puissance mondiale qui lui a tant été promis. C'est paradoxalement au moment où les astres paraissaient alignés et où sa dynamique de croissance semblait résolument lancée que le Brésil a commencé à montrer des signes de fébrilité et à se recroqueviller. Le grand mouvement social qui a secoué le pays en 2013 puis l'humiliation de l'équipe nationale de football lors de la Coupe du monde masculine en 2014 (défaite 7 buts à 1 contre l'Allemagne) ont été les premiers

5. Paul Claval, *La Fabrication du Brésil. Une grande puissance en devenir*, Paris, Belin, 2004 ; Alain Rouquié, *Le Brésil au XXIe siècle. Naissance d'un nouveau grand*, Paris, Fayard, 2006 ; Olivier Dabène, Frédéric Louault, *Atlas du Brésil. Promesses et défis d'une puissance émergente*, Paris, Autrement, 2012.

6. Hervé Théry, *Le Brésil. Pays émergé*, Paris, Armand Colin, 2014.

symptômes de ce retournement de conjoncture. L'explosion d'une gigantesque affaire de corruption autour de l'entreprise étatique Petrobrás, l'entrée du pays en récession économique en 2015 puis la crise politique qui a conduit à la destitution de la présidente Dilma Rousseff en 2016 ont enfoncé le clou. L'élection de Jair Bolsonaro en 2018 représente à la fois le résultat et un accélérateur de cette dégradation démocratique.

L'année 2022 peut être considérée comme un moment charnière de l'histoire brésilienne. Peu après avoir célébré le bicentenaire de l'indépendance du pays (7 septembre 1822), les Brésiliens sont appelés aux urnes afin de choisir entre deux projets de société antagoniques : l'un porté par le président sortant Jair Bolsonaro, l'autre incarné par l'ancien président Lula. Alors que le pays est plus que jamais divisé et déboussolé, c'est le pacte démocratique lui-même qui est en jeu à travers ce processus électoral à haut risque.

Le présent ouvrage a pour objectif de réévaluer la puissance brésilienne à la lumière de cette conjoncture critique. Nous revenons sur sa construction historique, présentons les principales caractéristiques de sa population (vivre-ensemble, croyances, pratiques culturelles) et dressons les enjeux actuels de son développement (dépendance économique, aménagement du territoire, pression environnementale). Puis nous examinons ses structures et institutions politiques, afin de mieux saisir les défis de l'action publique et les évolutions plus profondes du régime démocratique. Nous le resituons enfin dans son environnement régional et international, afin de situer la portée et les limites de son leadership.

Comment le Brésil est-il devenu indépendant ? Pourquoi la criminalité est-elle si élevée ? Le Brésil est-il le champion du monde des inégalités sociales ? Les églises évangéliques sont-elles devenues incontournables ? Pourquoi Lula est-il un symbole politique ? L'Amazonie est-elle en train de disparaître ? Le Brésil devient-il dépendant de la Chine ? La démocratie brésilienne est-elle en danger ?

Longtemps présenté comme la puissance montante aux côtés de la Russie, de l'Inde, de la Chine et de l'Afrique du Sud (les Brics) – le Brésil, emmené par son président Lula (2003-2010), affichait nombre d'atouts : potentiel économique, vitalité démocratique, jeunesse, ressources naturelles, réserves de biodiversité, culture riche et métissée… Mais le rêve a tourné au cauchemar, les scandales de corruption et l'enrayement de l'économie ont conduit le peuple désenchanté à plébisciter Jair Bolsonaro. Depuis lors, ce « Trump des tropiques » a multiplié les décisions pénalisantes : non-respect des accords de Paris, déforestation, politique économique déconnectée de la réalité, gestion catastrophique de la pandémie, culte des armes… Les travers de l'autoritarisme historique et les fragilités économiques ont rattrapé le géant aux pieds d'argile. Saura-t-il se réinventer ?

En 100 questions clés, voici un panorama complet du cinquième plus grand pays du monde encore en devenir pour mieux appréhender son histoire, ses richesses, ses potentiels, ses défis et ses espoirs.

Frédéric Louault est professeur de science politique à l'université libre de Bruxelles, directeur du Centre d'étude de la vie politique (CEVIPOL) et du Centre d'étude des Amériques (AmericaS). Il a notamment publié, avec Olivier Dabène, l'*Atlas de l'Amérique latine* (6e éd., 2022) et l'*Atlas du Brésil* (2018).

LE BRESIL EN 100 QUE
LOUAULT F.
lgl 0701
18,90€
9 791021 047372
AMERIQUE LATINE ANTI
0018 016285 05133413 090203 11

Photographie : Bidonville de Rocinh
© Chico Ferreira/Pent
ISBN 979-10-210-4737-2 - Imprimé en France 09.22 - 18,90 €

LE BRÉSIL FRÉDÉRIC LOUAULT

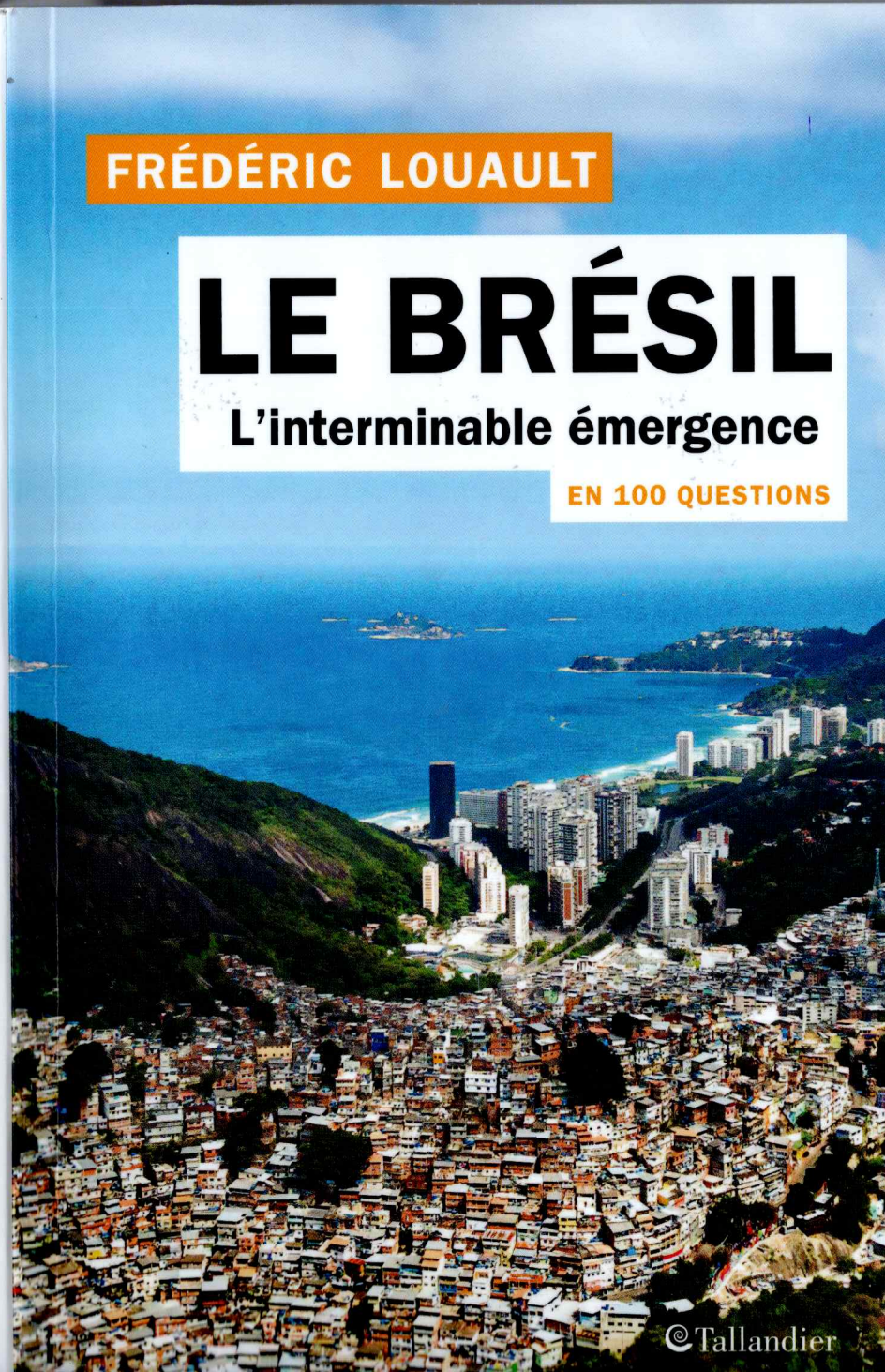
Tallandier
EN 100 QUESTIONS

FRÉDÉRIC LOUAULT

LE BRÉSIL

L'interminable émergence

EN 100 QUESTIONS



©Tallandier